

tienne ; le banquet commencé par la santé du Pape, continué par le couronnement de l'*Alma Mater* dans la personne de son chef et prolongé par une série de petits chefs-d'œuvre tous remplis des sentiments les plus nobles ; la séance académique où la musique la plus exquise prêtait son concours à l'éloquence la plus touchante, et une multitude d'autres détails qu'il serait trop long d'énumérer, font du *Livre d'or* un cyclorama aussi suggestif que réconfortant.

Toutes les pierres de ce monument sont taillées, numérotées. Il n'y a qu'à les mettre en place et à les cimenter pour en faire voir les rapports, la beauté et la précision. Ce sont de riches matériaux qui, parlant par eux-mêmes, rediront à nos arrière-neveux les résultats magnifiques d'une entente intelligente et chrétienne entre l'Église et l'État. Cinquante années de progrès dans les sciences profanes et sacrées, dans l'éducation intellectuelle et morale des enfants et des jeunes gens, dans la formation méthodique des instituteurs chrétiens, forment un bilan bien propre à encourager les bonnes volontés, à stimuler les énergies et à susciter les sacrifices.

Le *Livre d'or* est de l'enseignement intuitif au premier degré. On n'y voit pas l'École normale Laval abstraite, avec ses règlements pénibles, ses méthodes gênantes, des théorèmes qui déconcertent parfois notre inexpérience, des problèmes arides, des exercices contrariants, une discipline dont la suavité n'est pas toujours perçue. C'est l'école concrète qui nous apparaît — apothéose des plus séduisantes — dans le tableau vivant de sept cents élèves réunis sous un toit renouvelé et agrandi, revivant, alertes et